

Déclaration obligatoire ?

Serment fiscal ?

Le Travailleur ne peut frauder.

Avec ou sans serment il paiera.

Jusqu'à ce qu'il en crève... ou qu'il se révolte.

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUADES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 15 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 11 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

POURQUOI PAS ?

Enfin ! nos politiciens ont tout de même commencé le débat sur la situation financière. Dans la discussion générale nous avons entendu des discours de toutes sortes qui nous rappellent étrangement les précédents discours, à cette différence près que les hommes ne sont plus les mêmes, non plus que les partis qui tiennent aujourd'hui certains propos.

Il suffit pour la plupart d'entre eux de ne plus être au Gouvernement ou du parti gouvernemental pour qu'aussitôt ils adoptent une thèse qu'ils combattent hier avec acharnement, et aussi, on est obligé de constater qu'une fois que l'opposition devient majorité et prend le pouvoir elle reprend le même programme que ses adversaires.

Or, la question financière menaçait de ne pas voir se produire le même fait et il y aurait eu quelque chose d'inouï, une véritable révolution parlementaire — les traditions eussent été foulées aux pieds, ce qui aurait eu de déplorables résultats.

En effet, en lisant les détails des délibérations ministérielles, en prenant attentivement connaissance des incidents qui se produisent à la Commission des Finances, en considérant les déclarations toutes plus énergiques les unes que les autres de nos politiciens, on pouvait s'attendre à de violentes épougnades, on pouvait se dire : « Cette fois on va rigoler pour de bon. »

Ah ! avec quelle fermeté les socialistes et les radicaux prirent la résolution de ne pas céder un seul pouce de terrain au Gouvernement si celui-ci ne consentait pas à suivre le Cartel dans la voie des solutions financières démocratiques.

Et avec quelle énergie Doumer déclarait ne pas vouloir accorder une seule concession.

Puis un matin nous apprîmes que Doumer abandonnait son fameux article 13. Malvy à la Chambre déclara au Ministre :

— Nous vous demandons votre collaboration pour aller vite, en pleine clarté et aboutir.

La Commission est prête à collaborer avec M. Briand et M. Doumer pour fortifier le crédit de la France. Elle a prouvé son désir de conciliation en votant plus de 2 milliards de taxes indirectes.

Le pays attend, anxieux, de mauvaise humeur.

Il y a les partisans de la politique du pire. Le parti républicain ne tombera pas dans le piège. C'est la collaboration du Gouvernement et du Parlement qu'attend le pays pour son salut.

Et la farce était jouée !

Une fois de plus nous fut démontrée cette vérité : « Quand on est député, on doit savoir se dégager de l'emprise de cette vieille absurdité qu'on nomme l'honnêteté. On doit uniquement veiller à ses affaires et ne plus penser aux principes pour lesquels on a été élu. »

Nous nous doutions bien un peu que la brouille n'était pas sérieuse — cet Aristide est si gentil et il a une telle façon de vous expliquer les choses !

Mais nous n'aurions tout de même pas cru que le reniement aurait été fait avec pareil et si désinvolte cynisme.

Les communistes ont, eux, gardé une attitude intransigente, mais c'est uniquement pour la galerie puisque Cachin et Garchery votèrent en Commission le projet du Cartel.

Tous les partis font des concessions, et de cet amalgame sortira une loi qui, voulant contenter tout le monde, ne contentera personne — sauf, bien entendu, les capitalistes qui verront ainsi confirmée une fois encore leur omnipotence.

Mais qu'en résultera-t-il pour l'électeur ? — ce cochon de payant, comme disait Quinson — surtout pour l'électeur ouvrier qui « marcha » le 11 mai 1924, pour le Bloc des gauches ?

Eh ! parlons ! il en résultera pour lui, ce qu'il résulte toujours d'une loi : un accroissement considérable des impôts.

Les capitalistes semblent se servir de ce raisonnement : « Qui casse les pots doit les payer. Or, qui a fait la guerre ? l'ouvrier. Alors qu'il en paie les conséquences ».

Eh, comme toujours, on lira dans les quotidiens qu'un sacrifice est nécessaire, qu'il faut que Populo sorte beaucoup d'argent de sa poche à seule fin de sauver le pays menacé de banqueroute.

Et, comme toujours, Populo marchera. Oh ! certes moins joyeusement qu'en 1914, alors qu'il voulait aller à Berlin en geyolant la Marseillaise, mais il marchera quand même et se signera aux quatre veines pour acquiescer à l'impôt dit de libération.

Pourquoi pas ? puisqu'il est assez bête pour croire en la patrie, après cinq ans de guerre ; puisqu'il est assez stupide pour élire les mêmes crapules qui déclanchèrent la guerre ; puisqu'il est assez crétin pour attendre des politiciens un allègement à sa misère ; puisqu'il possède encore assez de naïveté pour croire qu'une loi quelconque peut apporter une quelconque amélioration de son sort.

Le peuple paiera l'impôt, il ira même jusqu'à dénoncer le fraudeur, la France

deviendra ainsi une vaste association de mouchards.

Pourquoi pas ? puisqu'on fait toujours de lui ce que l'on veut en lui disant qu'il faut sauver la nation et la république.

Et que cela durera... jusqu'au jour où l'anarchisme aura suffisamment pénétré dans le peuple pour qu'il comprenne que la cause de tous ses maux ce sont ses maîtres, tous ses maîtres.

LES PIRATES MODERNES

On s'imagine volontiers que la piraterie a fait son temps et que la société présente ayant tout réglementé, tout encadré, échappé au brigandage organisé. Pour se contenter de la forme seule a changé, il n'y a qu'à porter toute son attention sur la propriété privée. Posséder à quelques-uns tout ce qui se trouve sur un territoire donné est devenu la règle du jeu social et la légalité, l'ensemble de la réglementation et le concours de la plupart des habitants (électeurs pour la circonstance), tendent à donner à cette possession individuelle un caractère inviolable et indiscuté. Quand on a dit, ce champ appartient à un tel, ces fabriques, ces ateliers sont à un tel, cette superbe forêt est à monsieur le comte ou monsieur le marquis, on a tout dit et on sent que le reste de la vie régulière et de passé lointain, ces facultés mentales de votre interlocuteur, rien de plus odieux au point de vue moral que cette acception d'un accaparement que rien ne justifie sinon la ruse et la force brutale. Mais il y a plus grave que le point de vue moral, très annulé chez la plupart des hommes, et c'est le point de vue matériel. Les propriétaires habitués à disposer comme ils l'entendent de « leurs biens » ont perdu toute retenue et se livrent à des actes qui sont nuisibles au suprême degré envers les populations désarmées.

C'est ici qu'après ce long préambule, je veux en venir à mon sujet, qui est la question du déboisement. Nous assistons, depuis la guerre à une folie furieuse, une rage d'extermination et les forêts, les belles forêts si vivantes en font les frais. Le bourreau s'acharne à abattre sans répit les beaux arbres que nous aimons pour tout ce qu'ils nous procurent d'agréables jouissances, pour tout ce qu'ils représentent d'années de vie régulière et de passé lointain, que nous aimons pour l'esthétique d'un beau paysage et pour tous les services qu'ils rendent à l'homme. Je n'entreprendrai pas de chanter plus la beauté des forêts et le charme des grands bois, c'est l'affaire des poètes. Plus prosaïquement, je veux dire que les forêts sont des réservoirs de richesses, des réservoirs de biens matériels, pour leur profit personnel, pour gagner des billets, ravagent des contrées entières et causent un mal inouï. Les inondations de ces dernières années sont venues apporter à la question une sanction naturelle et combien révélatrice ! On songe enfin aux dangers qu'il y a à laisser se perpétuer de tels attentats contre la sécurité et le bien-être de tous et cela sous le prétexte du droit de propriété. Le Libertaire, ces temps derniers consacrait un article de tête à cette question, ce qui indique chez les anarchistes un souci, des préoccupations que nos adversaires ne pourront taxer de doctrinaires. Nous voyons avec plaisir d'autres organes de la grande presse poursuivre cette campagne contre le déboisement. Notre devoir est de nous opposer par tous les moyens aux coupes insensées des bois qui sont bien commun et non propriété individuelle. C'est déjà assez malheureux d'être livré à l'impuissance devant les maladies des arbres et la mort par dessèchement. Dans de nombreuses contrées ces maladies causent de véritables ravages. On n'y peut rien. Mais que l'homme vienne parquer l'œuvre destructive en abattant les arbres restés sains, voilà ce à quoi nous devons nous opposer résolument.

Nous rattacherons cette question à la question générale de l'appropriation personnelle du sol et des produits naturels et fabriqués. Nous disons : tout appartient à tous, principalement — cela va sans dire — le sol qui est l' avoir commun à tous les hommes sans distinction possible. Les arbres procurent à chacun une somme de bien-être dont il faut tenir compte, une garantie de sécurité envers les éléments naturels, un moyen de rendre la terre beaucoup plus fertile et hospitalière. En un mot, ils sont indispensables à la vie de l'homme, une vie supportable et cela dans les villes comme à la campagne. L'affluence dans les squares, les parcs des grandes cités dit assez ce besoin humain : l'exode des citadins le dimanche vers les banlieues où l'on respire sous les grands arbres protecteurs en est un autre exemple. Les bienfaits de l'arbre sont innombrables et il est stupide autant que misérable de les détruire. Sachons empêcher les déprédations d'accomplir leurs forfaits dans un but bestial de lucre et ne cessons de proclamer le droit de tous sur la terre et sur ses produits. C'est un argument de plus que nous donnons en faveur de la révolution sociale.

Pétroli.

COMITÉ ANARCHISTE ITALIEN
POUR LES VICTIMES DU FASCISME
Dimanche 21 février, Grand meeting de protestation contre le Fascisme.

LIRE EN 2^e PAGESYNDICATS ET CORPORATIONS
par G. GoujonEN 3^e PAGELE SENTIMENT MORAL DANS L'ANARCHISME D'ELISEE-RECLUS
par Luigi Fabri

La semaine prochaine, suite des études de Marcel Lepoil et Lixigrec.

AUX LECTEURS DU "LIBERTAIRE" Est-ce notre dernier mot ?

J'ai mis, la semaine dernière, comme c'était mon devoir, les camarades lecteurs et amis du « Libertaire » au courant de la situation exceptionnellement grave dans laquelle se trouve le journal. J'indiquais que si 6.000 camarades consentaient un sacrifice régulier de 0.50 par mois le journal serait sauvé. Sinon, 3.000 à 1 franc ou 1.500 à 2 francs.

Je sais bien que des individus bien intentionnés vont crier au tapage. Je leur saurais gré, s'ils m'indiquaient le moyen de faire autrement. D'ailleurs, voici des chiffres et vous pourrez en juger par vous-mêmes.

Chaque numéro du « Libertaire » revient au minimum à 2.600 francs. Je compte comme rentrées régulières : 1.100 francs par la maison Hachette ; 500 francs d'abonnements au maximum ; 3 à 400 fr. de souscriptions ; soit 2.000 francs, il reste donc 600 francs par semaine à trouver. Voilà la situation contre laquelle des discours, même les plus éloquentes, ne peuvent rien.

Le Comité d'Initiative a décidé de porter le prix de l'abonnement annuel à 15 fr. pour la France et à 21 fr. pour l'étranger. D'autres solutions ont été également envisagées, mais qui ne peuvent avoir leur effet que dans un temps assez éloigné. Or, et pour les raisons que j'ai indiquées la semaine dernière, il fallait tout de suite, pour que le journal puisse paraître, une somme de TROIS MILLE francs.

Et nous avons dû, pour trouver cette somme, emprunter de l'argent pour quelques jours à des organisations et individualités. Ce qui fait que nous en sommes encore au même point. Je ne doute pas que d'ici quelques jours, les camarades et les groupes vont faire en faveur de leur journal un effort particulièrement efficace. Il serait vraiment désastreux et pour l'idée et pour l'organisation que le « Libertaire » depuis tant d'années sur la brèche, vienne à disparaître.

Les compagnons ne le voudront pas. Mais qu'ils fassent vite. Que dans chaque localité où se trouve un groupe s'organisent les groupes d'amis du « Libertaire » dont les membres s'engageront à effectuer un versement mensuel et régulier. MAIS CE QU'IL FAUT, C'EST UN EFFORT IMMÉDIAT QUI PERMETTRA DE REPRENDRE LE COURANT SANS AVOIR BESOIN DE SUSPENDRE LA PARUTION.

Aux anarchistes de prouver par leur empressement, qu'il y a dans ce pays un mouvement anarchiste révolutionnaire assez puissant pour faire vivre le seul journal qui se dressa contre tous les maîtres, contre toutes les dictatures blanches, tricolores ou rouges ; le seul qui prenne avec désintéressement la défense des opprimés.

Si vous voulez cela, hâtez-vous ; sinon !...
Pierre MUADES.

Grande Matinée Artistique

ORGANISÉE PAR LE GROUPE THEATRAL
au bénéfice du « LIBERTAIRE »
Le 14 Février 1926, à 14 h. 30 -- 10, Rue de Lanery

AU PROGRAMME :

Les camarades JOSSETTE - EUGÈNE - Géo ROBERT
dans leur répertoire

Simone DROCCOS - Henri HERO - LE GOUÉ
Sélections d'Opéras et Opéras-Comiques

Mimes LINE DE TARDES - Marguerite GREYVAL
dans leur répertoire

LES CHANSONNIERS ET COMPOSITEURS :
LOREAL - DROCCOS - CLOREC-MAUPAS

Jean BASTIA
Dans leurs Œuvres

LE GROUPE THEATRAL INTERPRÉTERA :
LES DEUX AVEUGLES LE FARDEAU

Bouffonnerie musicale en un acte
Paroles de Jules Moineaux,
Musique d'Offenbach

DE LA LIBERTÉ
Comédie en un acte de Tristan Bernard

Les Cartes d'entrée (4 fr. par personne) sont en vente à la LIBRAIRIE SOCIALE
9, rue Louis-Blanc.

Le Programme détaillé sera en vente dans la Salle au profit du « LIBERTAIRE »

PROPOS d'un PARIA

Un fait divers, banal en soi, mais retenant par la position sociale des personnages mis en cause, est donné depuis quelques jours en pâture à la curiosité publique. La femme d'un riche négociant parisien, prise en flagrant délit d'adultère, a vu son mari révoquer pour l'épouse « outragée ». Ce sont aujourd'hui mesurés courtoises. Chaque jour amène son lot de « cocus » des deux sexes, victimes de la jalouse ou le plus souvent de l'orgueil blessé du mâle ou du dépit de la maîtresse trompée ou délaissée. Il arrive aussi qu'un amoureux évincé envoie ad patres, l'objet de ses desirs pour bien lui prouver qu'il ne peut vivre sans lui. « Sois à moi ou je te tue », tend de plus en plus à remplacer l'ancienne formule sentimentale des amoureux « vieux jeu » et heureusement ignorants du mécanisme compliqué du pistolet automatique.

A cette formule que l'on peut sans crainte qualifier de « lapidaire », des gens ont cru bon d'ajouter celle-ci : « Sois à moi... et une fois à moi, ne sois rien qu'à moi... ou je te tue ! » Le pire, c'est que ce ne sont pas toujours paroles en l'air. En trois lignes, les journaux signalent le fait, le jury acquitte ou condamne suivant son humeur, suivant que ses membres soient portés à l'indulgence par la confiance qu'ils ont en la fidélité de leurs épouses ou poussés à une extrême sévérité par leurs infortunes conjugales. Car pour être jurés, on n'en est pas moins hommes. Et même un pauvre homme... un homme capable des plus belles choses, des plus grands sacrifices, certes, mais pénétré de ce qu'on est convenu d'appeler des défauts et des qualités, ou des vices, un homme façonné par son milieu, victime d'un atavisme souvent déplorable et déterminé à agir par toutes sortes de raisons qui n'ont souvent avec la « raison » aucune espèce d'analogie.

Il serait facile, en la circonstance, de faire de la démagogie et de déclarer que seuls les milieux bourgeois ont le monopole du « dévergondage » sexuel. Hélas !... L'idée de propriété de l'homme sur la femme et vice-versa est aussi ancrée dans le « populaire » que chez l'élite, et, autant et même, l'ai presque honte de le dire, d'avantage.

Oh ! je ne prétends pas faire de la morale, même anarchiste, et prêcher pour les autres ce que je serais peut-être incapable de réaliser pour moi-même. Je laisse cette besogne à d'autres qui, du reste, s'en acquittent à merveille. Mais, tout de même, il est bien permis de constater des faits, des faits qui parlent assez par eux-mêmes, pour que tout préche ou commentaire puissent apparaître superflus. On tue, aujourd'hui, avec une facilité qui déconcerte, qui ne désarme que cela malheureusement — le raisonnement — des individus capables d'observations froides et réfléchies, et seuls susceptibles de chercher dans le labyrinthe des passions, dans les fouillis inextricables des vices sociaux, les causes déterminantes des actes humains. Je sais bien que ce n'est pas du jour au lendemain, mais au contraire à la suite de combats, longs et pénibles suivis de victoires sur soi-même, sur une impuissance souvent lourde d'inconsciences, que l'on peut arriver à ce résultat. Il ne suffit pas évidemment pour cela de se dire anarchiste. Une anarchiste ne tuera pas sa compagne. Une anarchiste, si elle « trompe » son compagnon, aura assez de sang-froid pour en chercher les raisons. Doctrine de vie, d'amour et non de haine, l'anarchisme répudie les gestes de barbarie civilisés qui ne sont que la conséquence directe, inéluctable du principe de mauboules criminels dans laquelle nous nous débattions.

Soyez tranquille pour lui, le bourgeois assassin de l'amant de sa femme sera acquitté par la « justice » bourgeoise. Et ce sera normal !...
MUADES.

UNION ANARCHISTE
GROUPE DE LEVALLOIS

Samedi 6 février à 20 h. 30, Maison Commune, 28, rue Cavé.

CONFÉRENCE
Publique et contradictoire

par Loreal
sur : La France peut-elle être sauvée et par qui ?
Participations aux frais : 1 franc.

A ROANNE
Le jeudi 11 février à 19 h. 30.

SALLE DE LA BOURSE DU TRAVAIL
Orateur : Chazoff.

A RIVE-DE-GIER
Le vendredi 12 février à 20 h. 30.

SALLE DES CONCERTS
Orateur : Chazoff.

Voici mon opinion

par Pierre KROPOTKINE

Conversation orageuse avec S. et S. Toulon. Telle est la loi de l'histoire, et tel est le destin de l'humanité — pour quoi je n'expose pas un programme définitif — de quoi ? Un programme d'action ? Non, des vues — une opinion générale sur les événements actuels. Voici mon opinion.

La révolution que nous avons vécue n'est pas la somme totale des efforts d'individus isolés, mais un phénomène naturel, indépendant de la volonté humaine, un phénomène naturel semblable au typhon qui se lève soudainement sur les côtes de l'Asie orientale.

Des milliers de causes (parmi lesquelles le travail de chaque individu isolé et même des partis, n'a été qu'un grain de sable, un des tourbillons locaux et momentanés), ont contribué à former le grand phénomène naturel, la grande catastrophe qui devait reconstituer, ou détruire, ou peut-être les deux.

Nous, et moi dans le nombre, avons préparé le grand changement inévitable. Mais il fut aussi préparé par toutes les révolutions précédentes de 1793, 1848, 1871 ; par tous les écrits des jacobins, des socialistes, des hommes politiques ; par tous les progrès de la science, de l'industrie, de l'art, etc.

En un mot, des millions de causes naturelles y ont contribué comme les millions de mouvements des molécules de l'air ou de l'eau provoquant la tempête subite qui s'abat sur des centaines de navires ou détruit des milliers d'habitations humaines, comme les secousses du sol dans un tremblement de terre sont causées par des milliers de petites pressions et par les mouvements préparatoires de parties isolées. En général, les hommes n'ont pas une vue concrète des événements, n'est une appréciation ferme ; ils pensent d'avantage en mots, abstraitement, qu'ils ne s'imaginent les événements sous forme de tableau nettement perçu, et ils n'ont absolument aucune idée réelle de ce qu'est une révolution ; aussi les événements, amenés par des millions de causes, peuvent avoir amené la situation à sa forme actuelle ; ils continuent encore à exagérer l'importance du progrès de leur révolution personnelle, de leur développement individuel, et de l'attitude qu'ils ont prise, eux, leurs amis et leurs frères d'idées, dans l'énorme soulèvement social.

Ils ne comprennent pas que, lorsqu'un tel phénomène naturel de cette importance a commencé, ainsi qu'un tremblement de terre, ou plus exactement un typhon, les individus isolés sont sans aucun pouvoir pour exercer aucune espèce d'influence sérieuse sur le déroulement des événements. Peut-être un parti organisé peut faire quelque chose, mais beaucoup moins qu'on ne le pense habituellement, et encore, c'est seulement une influence superficielle sur les vagues populaires ; influence très légère et à peine visible. Mais les petites organisations, qui ne forment pas une grande masse, sont indubitablement sans aucun pouvoir, leur puissance est certainement nulle.

Représentez-vous une vague haute d'un saghen (mesure russe), imaginez-vous être un homme essayant de s'opposer à cette vague avec une canne, ou même avec son canot ! Votre force n'est pas plus grande que ceci ; il n'y a rien à faire qu'à tenter d'amoindrir les effets de l'ouragan.

C'est dans cette position que moi, anarchiste, je me suis trouvé. Mais d'autres partis plus forts actuellement en Russie sont dans une position identique.

J'ai même plus loin : le parti dirigeant est lui-même dans la même position. Il ne gouverne plus, il est emporté par le courant qu'il contribue à créer, mais qui est maintenant mille fois plus puissant que le parti lui-même.

Il y avait un barrage retenant la masse d'eau. Nous tous, nous nous sommes mis à diguer. Et je ne suis pas le seul à diguer.

Quelques-uns venaient de guider l'eau dans un étroit canal qui l'amènerait à leur propre moulin. D'autres espéraient faire un nouveau lit à la rivière, en se servant de l'action même du courant. Maintenant, la rivière, devenue torrent tumultueux, se précipite en avant, non pas vers le moulin qu'elle a déjà détruit, et pas davantage vers le lit que nous lui avions tracé, car le flot est venu, non pas comme le résultat de nos efforts, mais comme la conséquence d'une foule de raisons qui ont ensablé la rivière et l'ont amenée à briser le barrage.

Et maintenant, la question est : Que faire ? Reconstruire le barrage ? C'est absurde.

Créer un nouveau canal pour le flot ? Impossible. Nous avions préparé un chemin au courant que nous pensions le meilleur. Mais il se révéla trop étroit et insuffisamment préparé. Quand le flot vint, l'eau ne coula pas par ce moyen. Elle se précipita au dehors, brisant toute chose qu'elle trouva sur son chemin.

Que faut-il faire, alors ? Nous expérimentons une révolution qui n'a pas marché sur la route que nous avions tracée pour elle, route que nous n'avions pas eu le temps de construire suffisamment. Que faut-il faire maintenant ?

Arrêter la révolution ? Absurde. Trop tard. La révolution a progressé par ses propres moyens, dans la direction de la moindre résistance, sans donner aucune attention à nos efforts.

Actuellement, la révolution russe est dans la position suivante : elle est en train de perpétrer des horreurs, de ruiner le pays tout entier. C'est une folie furieuse qui détruit des vies humaines ; c'est même pourquoi elle est une révolution, et non un pacifique progrès, parce qu'elle détruit sans regarder ce qu'elle détruit et où elle va.

Et nous sommes sans aucun pouvoir, pour le moment, à la diriger sur une autre voie, jusqu'au moment où sa force sera épuisée, où la fatigue l'arrêtera.

Et alors ? Alors — inévitablement viendra une réaction.

tion. Telle est la loi de l'histoire, et tel est le destin de l'humanité — pour quoi je n'expose pas un programme définitif — de quoi ? Un programme d'action ? Non, des vues — une opinion générale sur les événements actuels. Voici mon opinion.

La révolution que nous avons vécue n'est pas la somme totale des efforts d'individus isolés, mais un phénomène naturel, indépendant de la volonté humaine, un phénomène naturel semblable au typhon qui se lève soudainement sur les côtes de l'Asie orientale.

Des milliers de causes (parmi lesquelles le travail de chaque individu isolé et même des partis, n'a été qu'un grain de sable, un des tourbillons locaux et momentanés), ont contribué à former le grand phénomène naturel, la grande catastrophe qui devait reconstituer, ou détruire, ou peut-être les deux.

Nous, et moi dans le nombre, avons préparé le grand changement inévitable. Mais il fut aussi préparé par toutes les révolutions précédentes de 1793, 1848, 1871 ; par tous les écrits des jacobins, des socialistes, des hommes politiques ; par tous les progrès de la science, de l'industrie, de l'art, etc.

En un mot, des millions de causes naturelles y ont contribué comme les millions de mouvements des molécules de l'air ou de l'eau provoquant la tempête subite qui s'abat sur des centaines de navires ou détruit des milliers d'habitations humaines, comme les secousses du sol dans un tremblement de terre sont causées par des milliers de petites pressions et par les mouvements préparatoires de parties isolées. En général, les hommes n'ont pas une vue concrète des événements, n'est une appréciation ferme ; ils pensent d'avantage en mots, abstraitement, qu'ils ne s'imaginent les événements sous forme de tableau nettement perçu, et ils n'ont absolument aucune idée réelle de ce qu'est une révolution ; aussi les événements, amenés par des millions de causes, peuvent avoir amené la situation à sa forme actuelle ; ils continuent encore à exagérer l'importance du progrès de leur révolution personnelle, de leur développement individuel, et de l'attitude qu'ils ont prise, eux, leurs amis et leurs frères d'idées, dans l'énorme soulèvement social.

Ils ne comprennent pas que, lorsqu'un tel phénomène naturel de cette importance a commencé, ainsi qu'un tremblement de terre, ou plus exactement un typhon, les individus isolés sont sans aucun pouvoir pour exercer aucune espèce d'influence sérieuse sur le déroulement des événements. Peut-être un parti organisé peut faire quelque chose, mais beaucoup moins qu'on ne le pense habituellement, et encore, c'est seulement une influence superficielle sur les vagues populaires ; influence très légère et à peine visible. Mais les petites organisations, qui ne forment pas une grande masse, sont indubitablement sans aucun pouvoir, leur puissance est certainement nulle.

Représentez-vous une vague haute d'un saghen (mesure russe), imaginez-vous être un homme essayant de s'opposer à cette vague avec une canne, ou même avec son canot ! Votre force n'est pas plus grande que ceci ; il n'y a rien à faire qu'à tenter d'amoindrir les effets de l'ouragan.

C'est dans cette position que moi, anarchiste, je me suis trouvé. Mais d'autres partis plus forts actuellement en Russie sont dans une position identique.

J'ai même plus loin : le parti dirigeant est lui-même dans la même position. Il ne gouverne plus, il est emporté par le courant qu'il contribue à créer, mais qui est maintenant mille fois plus puissant que le parti lui-même.

Il y avait un barrage retenant la masse d'eau. Nous tous, nous nous sommes mis à diguer. Et je ne suis pas le seul à diguer.

Quelques-uns venaient de guider l'eau dans un étroit canal qui l'amènerait à leur propre moulin. D'autres espéraient faire un nouveau lit à la rivière, en se servant de l'action même du courant. Maintenant, la rivière, devenue torrent tumultueux, se précipite en avant, non pas vers le moulin qu'elle a déjà détruit, et pas davantage vers le lit que nous lui avions tracé, car le flot est venu, non pas comme le résultat de nos efforts, mais comme la conséquence d'une foule de raisons qui ont ensablé la rivière et l'ont amenée à briser le barrage.

Et maintenant, la question est : Que faire ? Reconstruire le barrage ? C'est absurde.

Créer un nouveau canal pour le flot ? Impossible. Nous avions préparé un chemin au courant que nous pensions le meilleur. Mais il se révéla trop étroit et insuffisamment préparé. Quand le flot vint, l'eau ne coula pas par ce moyen. Elle se précipita au dehors, brisant toute chose qu'elle trouva sur son chemin.

Que faut-il faire, alors ? Nous expérimentons une révolution qui n'a pas marché sur la route que nous avions tracée pour elle, route que nous n'avions pas eu le temps de construire suffisamment. Que faut-il faire maintenant ?

Arrêter la révolution ? Absurde. Trop tard. La révolution a progressé par ses propres moyens, dans la direction de la moindre résistance, sans donner aucune attention à nos efforts.

Actuellement, la révolution russe est dans la position suivante : elle est en train de perpétrer des horreurs, de ruiner le pays tout entier. C'est une folie furieuse qui détruit des vies humaines ; c'est même pourquoi elle est une révolution, et non un pacifique progrès, parce qu'elle détruit sans regarder ce qu'elle détruit et où elle va.

Et nous sommes sans aucun pouvoir, pour le moment, à la diriger sur une autre voie, jusqu'au moment où sa force sera épuisée, où la fatigue l'arrêtera.

Et alors ? Alors — inévitablement viendra une réaction.

CONTINUATION DE LA TOURNÉE

Sur la demande de nombreux camarades, la tournée Chazoff se poursuivra :

Le 2 mars, à Aix ; le 3 mars, à Saint-Henri ; le 4 mars, à Toulon ; le 5 mars, à Saint-Raphaël ; le 6 mars, à Nice.

En conséquence, nous demandons à tous les camarades habitant les villes citées, de répondre immédiatement en faisant connaître l'adresse de la salle, l'heure de la réunion et le nombre d'adhésions nécessaires à la publicité.

Nous insistons auprès des camarades pour qu'ils ne négligent pas de répondre tout de suite.

TOURNÉE LOREAL

